Mostafa EDJTEHADI, *Zerfall der Staatsmacht Persiens unter Nāṣir ad-Dīn Schāh Qāǧār (1848-1896). Einblicke in die Machtverhältnisse am Teheraner Hof nach den Tagebüchern Iʿtimād as-Salṭanas*. Klaus Schwarz Verlag, Berlin, 1992 (Islamkundliche Untersuchungen, Band 161). 184 p., bibliogr., index.

Ce travail constitue la version élargie d'une thèse sur « L'ère de Nāṣer[oddin Shāh] : un coup d'œil sur la vie de la cour d'après la vision de Moḥammad Ḥasan Khān Eʿtemādossalṭane » soutenue à l'université Albert Ludwig, à Fribourg-en-Brisgau, en 1991. Comme l'indique l'A., les remaniements pour la publication ont surtout porté sur la présentation des « théories du pouvoir » dans l'introduction et leur application dans l'argumentation et dans l'épilogue.

Depuis sa publication par Iraj Afshar (Téhéran 1345s./1966, 1350s./1977), le *Ruznāme-ye khāṭerāt* de Eʿtemādossalṭane (1840-1896) a été de plus en plus utilisé comme source historique. Il complète les nombreux ouvrages rédigés par cet auteur prolifique (ou sous sa supervision), le plus souvent sous forme d'annales, d'utilisation plus commode que les chroniques persanes traditionnelles, à la chronologie incertaine. Ayant exercé notamment la fonction de ministre des publications et de la presse, étant informé de la situation internationale à travers les périodiques en français (qu'il lisait au Shāh et dont il faisait traduire des articles en persan, ainsi que divers ouvrages littéraires, scientifiques ou historiques) et fréquentant pratiquement tous les jours le Shāh et la cour Qājār, il nous fournit dans son *Journal* un témoignage de première main sur le déroulement des événements lors du long déclin du règne « nāsserien » (ses observations portent sur les années 1875-1896, avec une interruption inexpliquée entre 1876 et 1881). Comme le relève l'A. (p. 305), Eʿtemādossalṭane tenait à préciser la véracité de ses dires, opérant parfois un distinguo entre son témoignage personnel et ses diverses sources d'information.

Pour tirer le meilleur parti de cette source, l'A. a divisé son exposé en quatre chapitres bien structurés. Le chapitre I analyse la personnalité du Shāh à travers ses trois passions (chevaucher, voyager, chasser), ses trois voyages dispendieux en Europe (1873, 1878, 1889), deux de ses manies (l'argent et l'or), deux de ses centres d'intérêt intellectuel (l'histoire et les langues étrangères). Le chapitre II le présente comme régent des affaires de l'État (sa manière de gouverner ; ses relations avec le conseil de la couronne ; son attitude envers les affaires militaires). Dans le chapitre III, le plus détaillé, l'A. retrace la vie de la cour (le style de commandement du Shāh, son attitude envers ses premiers ministres, ses courtisans de haut rang, ses femmes). Le chapitre IV (« Nāṣeroddin Shāh sans pouvoir ») présente brièvement les dernières années du règne. Alors que le Shāh néglige de plus en plus les affaires de l'État, il se réfugie dans la vie du harem et s'intéresse à ses jeunes courtisans (dont le plus notoire est ʿAzizossolṭān, surnommé Malijak) et leur distribue avantages et honneurs. L'injustice, la corruption, le désordre civil se répandent, alors que se détériorent les finances et que les tendances à la fragmentation du pouvoir se réaffirment. L'intérêt essentiel de cette thèse est de montrer jusqu'où peut aller un courtisan avisé et bon observateur dans la présentation souvent très critique de la vie de son souverain et de sa cour. Il est toutefois regrettable que l'A. se soit limité à l'utilisation d'une seule source. Une comparaison avec les opinions émises par Eʿtemādossalṭane dans d'autres ouvrages, souvent très librement (je pense par exemple à son *Khalse yā Khʷāb-nāme*, éd. M. Katirāʿi, Téhéran 1348s./1969), aurait apporté des compléments bien utiles, surtout sur les hauts dignitaires Qājār.

BCAI 11 (1994) M. Edjtehadi: Zerfall der Staatsmacht Persiens unter Nāṣir ad-Dīn Schāh Qāǧār (1848-1896). Einblicke in die Machtverhältnisse am Teheraner Hof nach den Tagebüchern Iʿtimād as-Salṭanas, recensé par J. Calmard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Alors que la plupart des travaux touchant à l'exercice du pouvoir dans l'Iran islamique utilisent une base théorique assez restreinte (en dehors des inévitables références à Machiavel, au « despotisme oriental » ou à Max Weber), l'A. fait usage d'autres études récentes, en allemand et en anglais, plus particulièrement appropriées au sujet (des études en français tout aussi pertinentes auraient pu aussi être utilisées). Cette typologie de l'exercice du pouvoir est regroupée schématiquement dans un tableau (p. 15, présenté à l'envers). Bien qu'utile pour préciser la personnalité du souverain persan et son style de gouvernement, cette théorisation ne fait guère plus que confirmer que, en dépit de certains aspects positifs de son règne, Nāṣeroddin Shāh n'était pas à la hauteur de sa tâche. On sait notamment par diverses sources, dont E'temādossalṭane, le peu de considération et de respect que lui témoignaient ses grands vizirs, allant jusqu'à l'ignorer (Mirzā Aqā Khān Nuri) ou à l'insulter publiquement (Aminossolṭān) : p. 144 sq.

Jean CALMARD
(CNRS/EPHE, Paris)

Stephan CONERMANN, *Die Beschreibung Indiens in der « Riḥla » des Ibn Baṭṭūṭa, Aspekte einer herrschaftssoziologischen Einordnung des Dehli-Sultanates unter Muḥammad Ibn Tuġluq*. Klaus Schwarz, Berlin, 1993 (Islamkundliche Untersuchungen, 165). VII + 211 p.

La relation (*Riḥla*) d'Ibn Baṭṭūṭa jouit d'une immense célébrité, mais son caractère très particulier l'a peut-être parfois fait regarder avec quelque méfiance par les historiens. Quelle est la valeur à accorder aux différentes parties de cette œuvre ? S. Conermann a réalisé une étude très complète des chapitres qui concernent l'Inde et son entreprise comble une lacune importante dans l'analyse de la valeur historique de la *Riḥla*.

Une première partie du livre de S. C. (p. 1-27) présente l'œuvre du voyageur marocain, dont les récits au sujet de l'Inde avaient déjà été présentés, notamment en 1953 par M.A. Husain qui les avait traduits en anglais. S. C. analyse la manière dont ils ont été rédigés et a voulu montrer le parti que l'on peut tirer de ces voyages, rédigés par Ibn Ǧuzayy, pour connaître la société indienne du temps d'Ibn Baṭṭūṭa, qui semble avoir séjourné de 1333 à 1346 dans le sous-continent indien et fut *qāḍī* à la cour de Muḥammad Ibn Tuġluq.

Pour ce faire, S. C. passe en revue de façon très détaillée (p. 27-58) les autres sources, arabes et persanes, dont on dispose pour étudier le règne de Muḥammad b. Tuġluq. Par rapport à ces sources, l'apport de la *Riḥla* est très important. Quatre périodes successives peuvent être distinguées dans ce règne : de 1324 à 1335, de 1335 à 1340, la période de 1345 et les événements de 1351. Baranī (l'historien), 'Isāmī, Ibn Baṭṭūṭa et al-'Umarī portent des jugements contrastés sur le sultan. En fait, chacun le juge selon un point de vue bien particulier.

C'est alors (p. 132 sq.) que S. C. tente d'appliquer la théorie de Max Weber sur la sociologie du pouvoir au règne de Muḥammad b. Tuġluq. L'Inde musulmane serait alors un État de type « patrimonial », dont le fondement est l'observance de la *šarī'a* musulmane, et les nombreuses révoltes

BCAI 11 (1994) M. Edjtehadi: Zerfall der Staatsmacht Persiens unter Nāṣir ad-Dīn Schāh Qāǧār (1848-1896). Einblicke in die Machtverhältnisse am Teheraner Hof nach den Tagebüchern I'timād as-Salṭanas, recensé par J. Calmard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net